

COMPLÈMENT A LA FAUNE DES ARACHNIDES DE MADAGASCAR

Par Louis FAGE,
PROFESSEUR AU MUSÉUM.

Durant un court séjour fait en 1945 dans le N.-O. de Madagascar, mon collègue J. MILLOT a recueilli une collection d'Arachnides fort intéressante. Il a bien voulu me confier l'étude des Scorpions, des Pédipalpes, des Opilions et de quelques Araignées ramassés par lui dans cette région. Ses recherches se sont étendues au domaine souterrain ; plusieurs grottes ont été explorées et ont fourni un matériel de valeur : un Scorpion, un Pédipalpe, deux Opilions ont été ainsi capturés et l'on verra tout l'intérêt de ces captures.

Quant à la chasse en surface, elle a été conduite avec méthode et permet d'apprécier la localisation des espèces à une région, à un faciès déterminé. En somme, il s'agit d'Arachnides récoltés par un Arachnologiste et cela double le prix des récoltes.

SCORPIONS.

J'ai déjà consacré à la faune des Scorpions de Madagascar un Mémoire (1929) où toutes les espèces jusque-là connues dans la Grande-Ile sont étudiées au double point de vue de leur systématique et de leur distribution géographique.

Je rappelle que cette faune se compose des espèces suivantes :

BUTHIDAE. — *Grosphus madagascariensis* (Gervais), *Gr. hirtus* Kraepel, *Gr. flavopiceus* Kraepelin, *Gr. bistriatus* Kraepelin, *Gr. limbatus* (Pocock) et sa variété *annulata* Fage, *Gr. Grandidieri* Kraepelin., *Odonturus Baroni* (Pocock), *Uroplectes Fisheri nigrocarinatus* Kraepel, *Isometrus maculatus* (de Geer), *I. madagassus* Roewer 1943 ¹.

SCORPIONIDAE. — *Heteroscorpion opisthacanthoides* (Kraepelin). — *Opisthacanthus madagascariensis* Kraepelin.

Toutes ces espèces sont spéciales à la Grande-Ile, à l'exception de l'*Uroplectes*, églament connu en Afrique orientale et de l'*Isometrus maculatus* cosmopolite.

Maintenant, nous pouvons ajouter à cette liste une espèce nouvelle de *Buthidae* appartenant au genre *Babycurus* : *B. gracilis*,

¹ Il est difficile de se faire actuellement une opinion sur la valeur de cette dernière espèce.

nov. sp. et faire connaître le mâle de l'*Heteroscorpion opisthacanthoides*. Mais ce ne sont pas à ces seules trouvailles que se bornent les captures de J. MILLOT ; il a pris en outre quatre espèces de *Grosphus*, dont la présence dans cette région appelle quelques remarques.

REMARQUES SUR LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE
DU GENRE GROSPHUS.

Dans une étude antérieure, j'ai montré combien la diversité des climats de Madagascar détermine une localisation très particulière des Scorpions, dont les uns sont propres aux régions humides, chaudes, ou tempérées par l'altitude, tandis que les autres sont caractéristiques du climat tropical sec, voire désertique, qui caractérise la plus grande partie de la zone O. Or, la région explorée par J. MILLOT est celle du Sambirano qui constitue, comme on le sait, au milieu des régions sèches de l'Ouest, une petite enclave participant du climat tropical chaud et humide de la côte E. : les alizés, se heurtant au massif montagneux du Tsaratanana y déversent d'abondantes pluies.

J. MILLOT a donc capturé là les deux espèces caractéristiques du climat tropical humide de la région E. : le *Gr. madagascariensis* à Ambato et le *Gr. hirtus* à Gabès (près Ambania) et à Nosy-Komba. En bordure S. de cette région, dans la presqu'île d'Antonibé, le *Gr. hirtus* fait défaut, mais J. MILLOT y a trouvé le *Gr. madagascariensis*, quelques exemplaires à coloration pâle du *Gr. bistriatus* qui, surtout abondant sur les collines de la région du centre, arrive ainsi jusqu'à la plaine. Le *Gr. flavopiceus* s'y rencontre également, de même qu'en bordure N. de la région du Sambirano où J. MILLOT l'a capturé en grand nombre au S. de la Manamjeby. Sa distribution est analogue à celle de l'*Opisthacanthus madagascariensis* que MILLOT a pris en abondance d'une part dans les tsingy d'Antonibé, d'autre part dans la partie sud de la grande falaise de l'Ankarana.

Au sujet de la localisation de ces diverses espèces, J. MILLOT a bien voulu me communiquer les renseignements suivants : « Cette localisation obéit le plus souvent à un déterminisme d'une surprenante précision : en quelques kilomètres, une espèce commune devient totalement absente. Ainsi la région du Sambirano est délimitée biologiquement par les *Grosphus* avec une rigueur presque déconcertante.

« Par ailleurs, dans la partie de l'Ankarana située au sud de la Manamjeby, territoire minutieusement prospecté, *Gr. flavopiceus* et *Op. madagascariensis* pullulent, sans que leurs domaines se confondent. *Gr. flavopiceus* règne sans partage dans la plaine jusqu'au pied de la falaise : on l'y capture par centaines, alors que l'on n'y trouve pratiquement pas un seul *Op. madagascariensis*.

Mais si l'on vient à gravir les pentes du massif calcaire, à peine s'est-on élevé de quelques mètres que le tableau change du tout au tout : *Gr. flavopiceus* disparaît, alors que chaque pierre, ou presque, abrite un ou plusieurs *Op. madagascariensis*... Ce n'est que dans une bande frontière très étroite, ne dépassant guère une quinzaine de mètres, que l'on peut capturer à la fois les deux espèces. »

Ainsi, ces nouvelles captures confirment entièrement, en la précisant, la dépendance de la localisation des espèces vis-à-vis des caractéristiques climatiques si tranchées de la Grande-Ile et aussi, semble-t-il, de la nature du sol : seules les espèces du climat chaud et humide de l'E., peuplent la région du Sambirano, qui est bordée au N. et au S. par le domaine des espèces moins exigeantes à ce point de vue : les *Gr. bistriatus* et *flavopiceus* et l'*O \bar{p} isthacanthus madagascariensis*.

Babycurus gracilis, nov. sp.

♀. — Longueur : tronc, 17 mm. ; queue, 25 mm. — Corps et appendices jaune testacé avec quelques trainées brun violacé à la face supérieure et à la face inférieure des articles des pattes ambulatoires ; doigts testacé

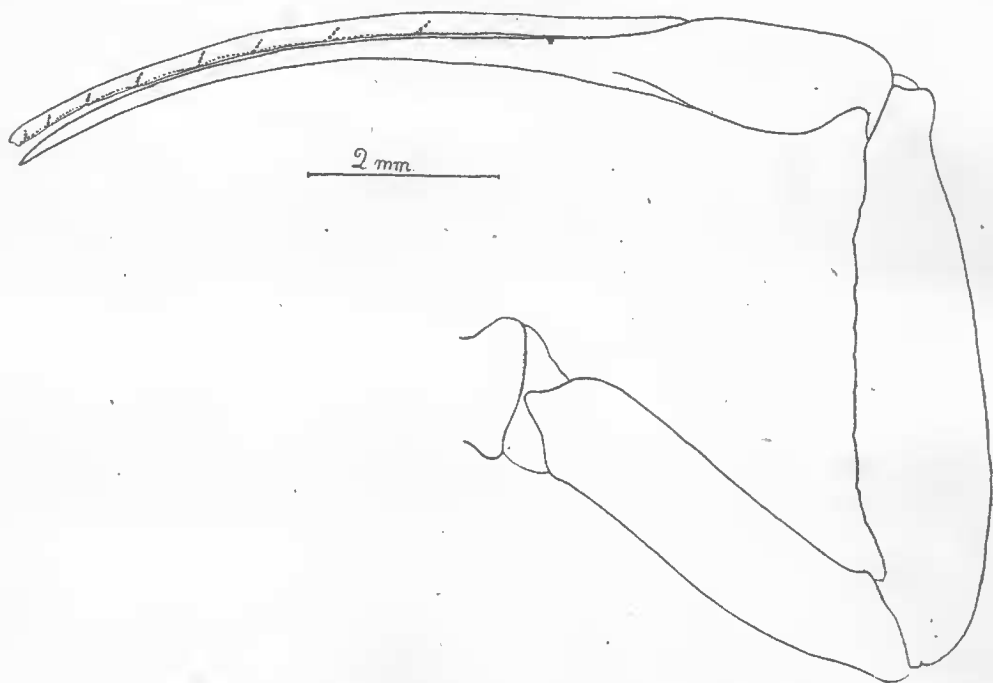


FIG. 1. — *Babycurus gracilis*, nov. sp. ♀, patte-mâchoire.

rougeâtre. Yeux bien pigmentés. Céphalothorax faiblement granuleux par places. Dernier sternite abdominal orné de quatre carènes granuleuses faiblement indiquées. Peigne à 20 dents. Carènes de la queue formées de très fins granules sur les segments antérieurs, dernier segment entièrement lisse en dessus, à peine anguleux ventralement à l'emplacement des carènes, espaces intercarénaires lisses. Face interne du fémur et du tibia

de la patte-mâchoire avec quelques granulations ; main (fig. 1) plus étroite que la base du tibia, sa longueur contenue 3 fois et $\frac{1}{3}$ dans celle des doigts ; 7 séries obliques de granules au doigt mobile, non comprise la petite série distale et les 2 séries basales soudées, qui ne sont séparés par aucun granule accessoire ; vésicule de même largeur que la base du dernier segment, pas de granule accessoire au tubercule situé sous l'aiguillon. Pattes ambulatoires grêles : tibia nullement dilaté, celui de la dernière paire 7 fois plus long que large, plus court que le fémur dont la longueur égale l'ensemble des deux articles proximaux du tarse.

Cette espèce, dont nous ne possédons qu'un individu, est remarquablement caractérisée par sa coloration pâle, par l'allongement de la queue et des appendices et notamment par celui des doigts de la main. Elle a été recueillie en piégeant dans la partie profonde, totalement obscure, de la grotte des Fanihys (Ankarana), et il ne semble pas douteux que nous ayons affaire à une forme nettement troglobie.

Le genre *Babycurus* comprend une quinzaine d'espèces (v. K. KRAEPELIN 1913 et M. VACHON 1940), réparties sur le continent africain, les unes dans l'Ouest (*B. Ansoergei* Horst, *gigas* Kr., *Büttneri* Karsch, *Jacksoni* Poc., *Johnstoni* Poc.), les autres dans l'Est (*B. ornatus* Werner, *centrurimorphus* Karsch, *subpunctatus* Borelli, *somalicus* Hirst, *Zambonelli* Borelli, *Patrizii* Borelli, *crassimanus* Caporiacco, *Taramassoi* Borelli, *Kirki* Pocock, *Wituensis* Kraepelin). Une seule espèce, commune en Afrique orientale, le *B. centrurimorphus*, a été signalée au N.-O. de Madagascar ; elle figure tout au moins sous cette étiquette dans le Musée de Berlin, qui possède aussi des exemplaires de l'Angola, mais elle n'y a pas été retrouvée dans ces localités. S'agit-il d'une erreur ou, comme le pense KRAEPELIN, d'importation accidentelle ? Ce qui est certain c'est que cette espèce est extrêmement éloignée du *B. gracilis*. Celui-ci se rapproche par certains caractères du *B. Wituensis* d'Afrique orientale ; comme chez ce dernier le cinquième sternite abdominal du *B. gracilis* est pourvu de carènes, le doigt mobile porte 7 séries de granulations, sans compter la petite série distale et les deux séries proximales soudées, les espaces intercarénaires de la queue sont lisses et la vésicule est beaucoup plus petite que le dernier segment. Mais les deux espèces diffèrent nettement par les proportions de la pince dont les doigts sont chez l'espèce cavernicole beaucoup plus longs par rapport à la main (8 : 2 au lieu de 4,3 : 5, 8) et le point de soudure des deux séries proximales de granulations du doigt mobile, qui chez le *B. wituensis* est encore marqué par un granule accessoire externe, n'est nullement indiqué ici. Enfin la queue est beaucoup plus longue que le tronc (25 : 17) alors qu'elle lui est égale chez *B. wituensis* (♀ 21 : 21).

Heteroscorpion opisthacanthoïdes (Kraepelin).

Aux cinq individus précédemment signalés de cette espèce viennent s'ajouter 10 ♀ et 3 ♂ adultes, tous capturés par MILLOT à Nossi-Kombā, où l'espèce se trouve uniquement dans une région assez élevée de la partie E de l'île. C'est de cette petite île que proviennent la ♀ et le ♂ jeune qui ont servi à KRAEPELIN (1895) de types pour sa description.

Rien n'est à ajouter à la description de la femelle que nous avons précédemment donnée (1929) ; mais, en possession de mâles adultes, nous pouvons compléter utilement la description de l'espèce.

Ces 3 mâles mesurent : 102, 112 et 145 mm. Ils sont remarquables par l'allongement de la queue. Les longueurs respectives du tronc et de la queue font en effet : 37 : 65 ; 42 : 70 et 50 : 95. On voit donc que la longueur de la queue peut égaler, pour le plus grand exemplaire, presque deux fois celle du tronc. Le premier segment caudal, le plus court, est aussi long que le céphalothorax, et le dernier segment, le plus long, peut être aussi long que la moitié du tronc. Or, chez la femelle, tronc et queue sont de même longueur.

D'autre part, le dernier segment abdominal qui, chez la femelle est beaucoup plus large à la base que long, est chez le mâle un peu plus long que large. Enfin, on trouve aux peignes de ces trois mâles 16 dents, alors qu'on en compte 12 chez la femelle.

Dans cette espèce, le dimorphisme sexuel est donc très marqué. Je rappelle que l'*Heteroscorpion* n'est connu que des deux extrémités de la Grande-Île, d'une part, au N.-O. dans la région de Sambirano et d'Ambilobé et, d'autre part, du S. E. près du col Sakalavana.

PÉDIPALPES.

Madagascar ne paraît posséder en propre aucun Pédipalpe. La seule espèce jusqu'ici signalée est le *Phrynichus bacillifer* Karsch. Mais, comme l'indique KRAEPELIN (1895), sa présence y était due vraisemblablement à une importation accidentelle. En tout cas, l'espèce, commune dans l'E. Africain, ne semble pas s'être acclimatée dans l'île, car, malgré de nombreuses et minutieuses recherches, elle n'y a jamais été retrouvée. Quant au *Charinus* dont il est question ci-dessous, il appartient également à une espèce d'Afrique orientale.

Charinus Jeanneli E. S. 1936.

E. SIMON 1936 proposa cette espèce pour deux jeunes individus de 4 et 5 mm. de longueur provenant de la grotte C du Kulumuzi à

Tanga (Afrique orientale). Dans la révision que j'ai consacrée (1939) aux *Charinus* africains j'ai indiqué quelques caractères par lesquelles cette espèce se distingue du *Ch. seychellarum* Kr., sans pouvoir être toutefois très affirmatif sur la validité de l'espèce de SIMON étant donné le faible développement des types examinés.

Or, le professeur MILLOT a capturé dans le massif de l'Ankarana, sous les pierres, des pentes de la partie sud de la falaise calcaire, au milieu d'un riche peuplement d'*Opisthacanthus madagascariensis*, deux exemplaires que je rapporte au *Ch. Jeanneli* et qui mesurent 8 et 10 mm. Le premier est un ♂ pourvu de ses gonopodes et le second une ♀ subadulte.



FIG. 2. — *Charinus Jeanneli* E. S., front vu en dessus et patte-mâchoire.

Le céphalothorax, les appendices, principalement les pattes-mâchoires, les sternites sont bruns olivâtres et nettement granuleux. Le front est rectiligne (fig. 2) et c'est là un caractère qui oppose cette espèce au *Ch. seychellarum* dont le front est fortement convexe. Le fémur de la patte-mâchoire est armé de 3 fortes épines en dessus et en dessous et son tarse ne possède en dessus, au second article, qu'une seule épine, de petite taille, située au tiers proximal. A la dernière paire de pattes, le premier article du tibia est de même longueur que l'ensemble des autres articles, il est égal au métatarse ; le premier article du tarse est de même longueur que l'ensemble des quatre articles suivants.

La plupart de ces caractères s'opposent à ceux des autres *Charinus* africains, notamment la brièveté du premier article des tarsi des pattes ambulatoires et la présence d'une seule dent au second article du tarse de la patte-mâchoire.

Les deux autres espèces africaines du genre *Charinus*, l'une *Ch. seychellarum* a une très vaste répartition, on la trouve aux Seychelles, à Zanzibar (*Ch. dilemma* E. S.), dans les îles du Golfe de Guinée et dans la Guinée française ; l'autre, *Ch. Milloti* Fage, semble localisée aux grottes du Fouta-Djalou.

OPILIONS.

Deux Opilions seulement figurent dans les récoltes de J. MILLOT ; ils appartiennent à un genre dont on ignorait encore l'existence à Madagascar, mais dont les affinités précisent celles de la grande majorité de la faune spéciale à la Grande Ile avec celle de l'Inde.

Biantes Milloti, nov. sp.

Longueur : ♀, 4 mm. — Couleur testacé avec les scuta I-IV, les derniers segments abdominaux et les articles des pattes rembrunis. — Bord frontal orné d'un tubercule médian (fig. 3), scuta I-IV régulièrement gra-

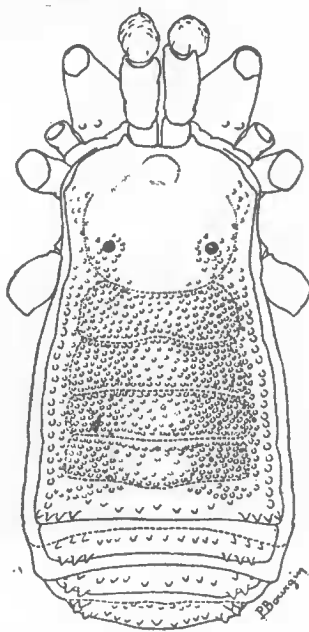


FIG. 3. — *Biantes Milloti*, nov. sp., ♀.

nuleux ; scutum V et tergites I-III des segments libres avec une rangée transverse de tubercles plus saillants ; bords latéraux du scutum avec une rangée longitudinale de tubercles. — Article proximal des chélicères lisse sauf quelques tubercles basilaires ; article distal pourvu

de quelques granulations piligères. — Pattes-mâchoires longues de 8,1 mm. (fig. 4) ; fémur inerme ; patella dilatée dans sa partie distale armée d'une épine inférieure, sa longueur contenue à peine 1 fois et un tiers dans celle du fémur et supérieure à 2 fois celle du tibia ; tibia cylindrique, 5 fois plus long que large, un peu plus long que le tarse et armé en dessous de 3 longues épines externes et de 2 épines internes ; tarse un peu plus de

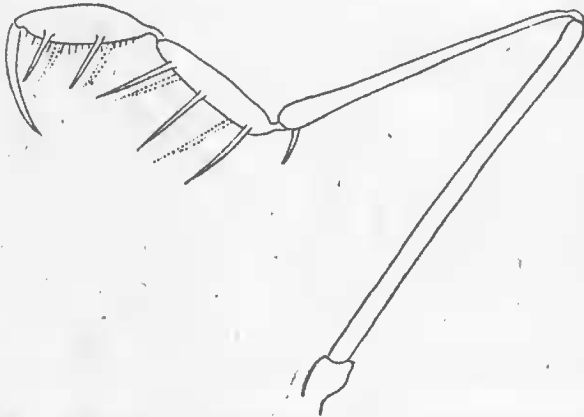


FIG. 4. — *Biantes Milloti*, nov. sp., ♀, patte-mâchoire face externe.

3 fois plus long que large, armé de 2 paires de longues épines infères ; griffe aussi longue que le tarse. — Patte I, 9,3 mm. ; II, 18,5 mm. ; III, 12,5 mm. ; IV, 16,5 mm. — Tarses : 3-5-5-5.

Madagascar, grotte d'Anjohibé (Andranoboka, Nord de Majunga).
Un seul individu.

Le genre *Biantes*, tel que le comprend ROEWER, était jusque-là inconnu à Madagascar ; c'est par erreur que ROEWER (1923, p. 129 et 130 ; 1927, p. 299) indique le *B. longimanus* E. S. de Madagascar. En réalité, comme il le signale lui-même p. 131, cette espèce est d'Asie méridionale (Wagra-Karoo, près de Gundacul, district de Bellary). L'erreur vient, sans doute, de ce que E. SIMON (1885) fait suivre sa description des mots suivants : « Nous ajoutons ici la description d'une seconde espèce du genre *Biantes*, originaire de Madagascar ». Mais il s'agit du *B. vittatus* E. S. dont ROEWER a fait le genre *Acrobiantes* caractérisé par la présence de tubercules médians sur les scuta III et IV et par l'absence d'épine distale à la patella de la patte-mâchoire.

Outre le *B. longimanus*, le genre *Biantes* (*sens.* ROEWER) compte 5 espèces : *B. parvulus* (Hirst) des Seychelles, *B. fuscipes* Thorell de Pinang ; *B. atroluteus* Roewer et *conspersus* Roewer de l'Inde et *B. vitellinus* Thorell de Sumatra.

Très différent de l'espèce des Seychelles, le *B. Milloti* se rapproche beaucoup du *B. vitellinus* de Sumatra dont il se distingue surtout par les proportions fort différentes des articles de la patte-mâchoire et en particulier par le grand développement de la patella.

Biantes bicornis, nov. sp.

♀. — Longueur : 4,7 mm. Couleur testacé rougeâtre avec les fémurs, patella et tibia rembrunis. — Bord frontal orné d'un tubercule médian ; scuta I à IV régulièrement et faiblement granuleux ; scutum IV pourvu

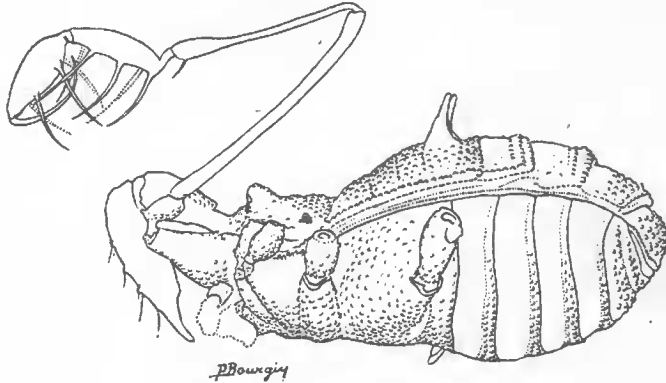


FIG. 5. — *Biantes bicornis*, nov. sp., ♀.

d'une paire médiane de longues épines dressées ; scutum V et tergites des segments libres avec les tubercules de la rangée postérieure à peine plus saillants ; une rangée longitudinale de tubercules sur les bords latéraux du scutum. — Article proximal des chélicères chagriné à la base. — Pattes-mâchoires longues de 6,5 mm. ; fémur inerme ; patella dilatée dans sa partie distale armée d'une épine inférieure, sa longueur contenue 1 fois

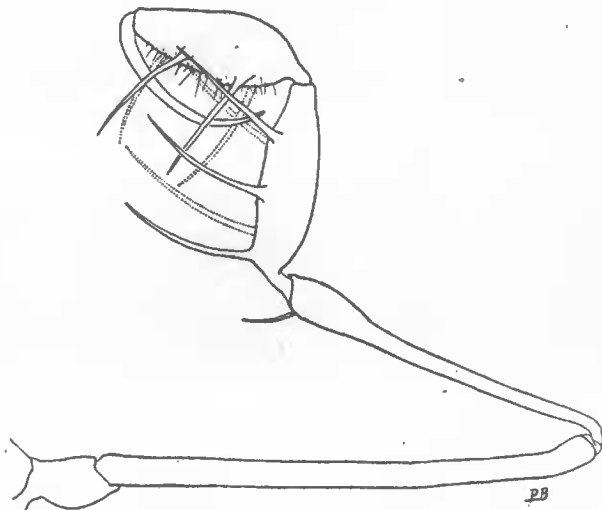


FIG. 6. — *Biantes bicornis*, nov. sp., ♀, patte-mâchoire face externe.

et demie dans celle du fémur et inférieure à 2 fois celle du tibia ; tibia cylindrique 3 fois plus long que large, un peu plus long que le tarse et armé en dessous de 3 longues épines externes et de 2 épines internes ; tarse 2 fois et demie plus long que large, armé de 2 paires de longues épines

infères ; griffe aussi longue que le tarse. — Pattes avec les fémurs, patellas et tibias granuleux : I, 8,5 mm. ; II, 14,5 mm. ; III, 10 mm. ; IV, 12 mm. — Tarses : 3-5-5-5.

Madagascar Ankarana : couloir souterrain de la rivière Ankerika, 1 seul individu.

REMARQUES SUR LA SYSTÉMATIQUE DES BIANGINAE. — Cette espèce ne diffère du *Biantes Milloti* que par la présence de la paire d'épines dressées ornant le scutum IV, par ses appendices moins grêles, et la présence de faibles tubercules aux fémurs, patellas et tibias des pattes. Si l'on s'en tenait à la classification de ROEWER (1923 et 1927) elle devrait rentrer dans un genre différent en raison de l'ornementation spéciale du scutum IV. Elle ne pourrait rentrer cependant dans le genre *Eubiantes* Rwr. qui possède bien une paire d'épines médianes sur ce scutum, mais seulement 2 paires d'épines infères au tibia de la patte-mâchoire. Il faudrait donc pour cette espèce ajouter un genre nouveau aux 14 genres déjà retenus par ROEWER, dans cette petite sous-famille des *Biantinae*.

Une telle pulvérisation des genres, qui apparaît comme une tendance nettement marquée chez certains systématiciens et en particulier chez ROEWER — qu'il traite des Opilions ou des Solifuges — a le grave inconvénient de masquer les affinités des espèces, et par conséquent de méconnaître la valeur de la coupure générique elle-même. J'en ai déjà fait la remarque (1940 et 1945) à propos des *Triaenonichidae*.

Or, parmi les *Biantinae*, on distingue d'abord deux grands groupes d'espèces que différencie nettement la formule des tarses I.

Dans un premier groupe ces tarses sont composés de 4 ou 5 articles. Les espèces ainsi armées appartiennent aux genres *Heterolacurbs* Roewer, *Lacurbs* Roewer et *Metalacurbs* Roewer et sont propres à l'O. Africain.

Dans un second groupe dont les tarses I comptent toujours 3 articles, il y a lieu de distinguer :

1° les espèces qui ont le tibia de la patte-mâchoire armé de 2-2 épines ; elles sont réparties dans les genres *Spinibiantes* Roewer, *Clinobiantes* Roewer, *Bientella* Roewer, *Metabiantes* Roewer et *Eubiantes* Roewer qui peuplent l'O, l'E. et le S. Africain.

2° les espèces qui ont le tibia de la patte-mâchoire armé de 2-3 épines (ou 2-4, g. *Acudorsum* Loman des Seychelles) ; ces espèces appartiennent aux genres *Probiantes* Roewer (Inde péninsulaire), *Biantes* Thorell (Sumatra, Asie méridionale, Seychelles, Madagascar), *Hoplobiantes* Roewer (Birmanie), *Hinzuanus* Karls (Abysinie, Comores, Maurice) et *Acrobiantes* Roewer (Inde péninsulaire, Sokotra, Madagascar), on les trouve donc répandues dans l'E.

Africain, sur les îles qui en dépendent et aussi dans l'Inde et l'Inde.

Je ne possède pas les matériaux nécessaires pour entreprendre la révision de cette sous-famille ; mais il me semble que le groupement ci-dessus, en accord avec la distribution géographique, fait ressortir l'importance systématique des caractères qui doivent être à la base de cette révision et laisse entrevoir la possibilité d'une forte réduction du nombre des genres.

Madagascar ne possède en propre que les deux espèces décrites ci-dessus : *Biantes Milloti* et *bicornis* et deux représentants du genre voisin *Acrobiantes* : *A. vittatus* (E. S.) et *Hildebrandi* Roewer.

Nous n'avons que fort peu de renseignements sur la manière de vivre de ces *Biantinae* ; le fait que les deux *Biantes* de Madagascar ont été pris dans des grottes et que la grotte de Shimoni en Afrique orientale abrite le *Metabiantes Jeanneli* Roewer, laisse supposer que nous sommes en présence de formes qui, comme les *Scotelemon* européens, sont attirés par l'humidité et pénètrent facilement dans les cavernes.

ARAIGNÉES.

Parmi les Araignées rapportées par J. MILLOT, nous n'avons examiné que trois espèces, provenant des grottes d'Andavakobé et d'Ankerika, situées au N.-O. de l'île, dans le massif de l'Ankarana ; il s'agit d'une grosse Mygale, *Monocentropus Lambertoni* Fage et de deux espèces appartenant au genre *Filistata*.

Le *Monocentropus Lambertoni* Fage (1922) qui est la plus grosse Araignée de Madagascar — elle mesure 55 mm. — a été décrite sur des exemplaires rapportés de Madagascar par LAMBERTON qui n'a pas précisé le lieu d'origine. J. MILLOT en a capturé un ♂ adulte dans la partie profonde, complètement obscure, de la grotte d'Andavakobé. Cette espèce, propre à la Grande Ile, a pour unique congénère le *M. Balfouri* Pocock, de Sokotra.

La Filistate qui vit dans cette même grotte d'Andavakobé est le *Filistata Decaryi* Fage (1945) précédemment décrit de la grotte d'Andoharano, située dans la vallée du Manoumbo au S.-O. de Madagascar. A la description originale, je puis ajouter que les fémurs sont souvent ornés de deux anneaux brunâtres, l'un proximal, l'autre distal, que l'aire oculaire du mâle est rettement saillante et que les tibias antérieurs portent non pas une seule, mais deux épines internes, l'une submédiane, l'autre subapicale.

Mais, dans la grotte d'Ankerika, J. MILLOT a trouvé 1 ♂ et 1 ♀ d'une Filistate qui se distingue de l'espèce précédente par sa taille beaucoup plus faible (3 mm.), sa coloration blanc testacé pour

le céphalothorax et les appendices, brunâtre concolore pour l'abdomen, par l'aire oculaire, nullement saillante, chez le mâle dont les tibias de la première paire sont armés d'une épine interne sub-médiane et de deux paires d'épines subapicales, les autres articles étant mutiques. Par sa taille, la coloration du céphalothorax, la disposition des épines tibiales, cette espèce se rapproche de *F. Grandidieri* E. S. de la grotte de Sarondrano située sur la côte E. de Madagascar, mais le mâle ne possède pas, comme chez celui-ci, d'épines métatarsales. Il convient d'attendre d'autres captures pour décider si nous avons affaire à une autre espèce.

BIBLIOGRAPHIE

1922. FAGE (L.). Matériaux pour servir à la faune des Arachnides de Madagascar. *Bull. Mus.*, 28, 365.
1929. — Les Scorpions de Madagascar. *Faune des Colonies françaises*, 3, 637.
1939. — Les Pédipalpes Africains du genre *Charinus*, à propos d'une espèce nouvelle du Fouta-Djalon : *Charinus Milloti*, n. sp. *Bull. Soc. Entom.*, 44, 153.
1940. — Croisière du *Bougainville* aux îles australes françaises. *Opiliones. Mém. Mus. nat. Hist. Nat.*, 14, 283.
1945. — Arachnides cavernicoles nouveaux de Madagascar. *Bull. Mus.* (2), 17, 301.
1894. KRAEPELIN (K.). Revision der Tarantuliden Fabr. *Abhandl. d. nat. Vereins Hamburg*, 13, 1-53.
1896. — Neue und weniger bekannte Scorpione. *Mith. aus dem Naturhist. Mus.*, 13, 136.
1913. — Neue Beiträge zur Systematic der Gliederspinnen. *Id.*, 30, 123.
1923. ROEWER (C. F.). Die Weberknechte der Erde. Iena.
1927. — Weitere Weberknechte I. *Abb. Nat. Ver. Bremen*, 26, 261.
1943. — Über eine neverworbene Sammlung von Skorpionen der Natur-Museum Senckenberg. *Senckenbergiana*, 26, 205.
1885. SIMON (E.). Matériaux pour servir à la faune Arachnologique de l'Asie méridionale. *Opiliones. Bull. Soc. Zool. France*, 10, p. 24.
1936. — in L. FAGE et E. SIMON. Mission scientifique de l'Omo. *Arachnida. Mém. Mus. nat. Hist. Nat.*, 4, 300.
1940. VACHON (M.). Voyage en A. O. F. de L. Berland et J. Millot. V. Scorpions. *Bull. Soc. Zool. France*, 65, 170.